

La « Carta per la Qualità » du nouveau plan régulateur de Rome. Dépasser le concept de contrainte pour la qualité urbaine.

abstract

La *Carta per la Qualità* est un document cartographique pour la gestion du Nouveau Plan Régulateur de Rome. Il ne s'agit pas d'un document strictement réglementaire et prescriptif (de ceux qui imposent des contraintes et donnent des indications), mais d'un document qui donne des critères, des indications et des règles de comportement pour la réalisation des projets de construction dans la ville. A partir de l'exigence de qualité de la part de la collectivité, la Carte a comme objectif le respect de la qualité diffuse déjà présente sur le territoire qu'il faut valoriser avec des projets urbains et architecturaux.

La *Carte pour la Qualité* (CpQ) est un guide, un instrument dynamique destiné à être mis à jour continuellement et construit comme un système d'information géographique (SIG) dans lequel se trouvent les œuvres de qualité du territoire communal. Bâtiments historiques, zones archéologiques et architectures modernes et contemporaines composent une carte géoréférencée. Pour la ville contemporaine, celle-ci a été élaborée par un groupe d'architectes réunis dans le Laboratoire QART (acronyme pour : Qualité ARchitecture Territoire) : c'est un laboratoire de recherche de la Faculté d'Architecture de Rome « La Sapienza » pour l'étude de Rome Contemporaine qui traite des questions liées à la ville avec une attention particulière aux questions de maîtrise d'œuvre.

Le nouveau plan régulateur de Rome adopte ce nouvel instrument - la CpQ – afin de poursuivre l'objectif de qualité urbaine à partir de la connaissance de ce qui est construit, à travers l'étude et le catalogage des bâtiments récents, des tissus urbains périphériques auxquels la loi de protection du patrimoine historique ne sera probablement jamais appliquée.

La qualité urbaine est une nécessité

«*J'aime les villes sophistiquées* – Woody Allen a dit en présentant son film tourné à Rome - *Chaque fois, il s'agit d'une déclaration d'amour pour certains lieux. Les projets sur le grand écran racontent mes sentiments pour les localités qui comptent beaucoup dans ma vie ...*». Le décor, le lieu, les paysages sont des protagonistes, quelquefois plus que les personnages. Chaque ville a son propre caractère qui secoue nos sentiments et nous associons quelquefois la qualité avec nos souvenirs, si elle est cohérente avec notre sensibilité. Par exemple je ne crois pas que Rome soit *sophistiquée*, mais, en même temps, je ne pense pas que Woody Allen ait tort. Selon sa propre expérience, il a raison.

Une bonne partie du caractère des villes dérive de l'Histoire qui se stratifie, des grands événements et des petits épisodes de tous les jours, avec la construction et parfois la démolition de ses parts. Mais ses attributs, ses particularités et donc son *caractère* sont dus aussi à la puissance des éléments naturels qui la traversent ou "circulent" dans et autour d'elle. Et en effet, chaque fois qu'on affronte des problèmes liés au projet, nous devrions nous demander quel est le caractère de la ville (même si nous ne voulons pas en tenir compte), comment le décrire et quels sont les éléments physiques qui doivent être mis en évidence.

Le Tibre, qui traverse Rome de nord à sud pour dévier ensuite à l'ouest et se jeter dans la mer à Ostie, est une trace, une ride sur laquelle la ville s'est développée au fil des siècles, et chaque Romain oriente ses pas d'un côté et de l'autre du fleuve et il semble qu'une qualité spéciale est propre aux villes traversées par les fleuves - vous le comprenez bien – ou marquées par des éléments naturels forts.

Mais l'histoire est écrite aussi dans un passé qui n'est pas si lointain.

L'histoire est dans le présent aussi et est une collection de souvenirs. La ville devient de plus en plus belle là où sont les lieux de mémoire. Les architectes, non seulement les psychologues et les sociologues, le savent bien, parce qu'ils travaillent avec des fragments de mémoire. Donc, la ville est belle, même dans les

banlieues; quelqu'un préfère la vie à la campagne, en disant que: "la qualité de la vie est meilleure". D'autres soutiennent que la meilleure qualité de vie est dans les petites villes, parce que, disent-ils, «Elles sont à une "échelle humaine."»

La qualité de la vie, qui dépend donc en grande partie de la qualité de l'environnement où la vie se déroule. Cela paraît être une question de mesure. Une certaine quantité de bien-être qui naît de la qualité de l'environnement est une nécessité pour la communauté: bien-être et environnement sont des entités qui comprennent des éléments de nature et de mesure diverses. S'il s'agit donc de la qualité de la vie urbaine, on donne un jugement non seulement esthétique aux quartiers mais aussi à l'environnement. La question concerne non seulement la beauté des bâtiments, mais une certaine quantité d'air pur (privilège de la campagne), des services efficaces (privilège des petites villes), des bons voisins, la collaboration avec les associations de riverains, etc. (ce qui implique des aspects sociologiques qui sont en partie subjectifs).

Combien de fois avons-nous demandé pourquoi dans certains quartiers - apparemment anonymes - "la vie est belle"? Alors, je crois que les meilleurs projets naissent d'une réflexion sur les questions multidisciplinaires, qui transforment les quantités en qualité.

Et pour cette raison complexe, pour le nouveau plan régulateur de Rome - finalement ratifié en 2008, après près de 10 ans de débat - la carte de la subdivision traditionnelle du territoire communal en zones homogènes associées aux indices, contraintes et restrictions, a été intégrée et complétée par d'autres études et documents, qui sont des instruments pour l'analyse et la gestion des ressources du territoire.

Giuseppe Campos Venuti¹ - qui a défini et inspiré la théorie du plan a écrit un article très précis sur les problèmes de l'urbanisme des dernières décennies. A son avis, les objectifs de qualité, qui étaient également présents dans les dispositions des plans précédents, ont été trop souvent ignorés par une opposition paradoxale entre les rôles des architectes et des urbanistes.

Donc la *Carte pour la Qualité* (CpQ) et le *Plan des Certitudes* (un mot un peu bizarre mais on verra...) sont tous les deux des documents innovateurs du nouveau plan d'aménagement. La première est un instrument qui met au même niveau les éléments de valeur historique, naturelle et du paysage, cartographiés de sorte que, dans ces contextes, on puisse ajouter de nouvelles réalisations pour renforcer et amplifier la qualité urbaine. Nous ne parlerons pas du deuxième, le *Plan des Certitudes*, mais il vise à la préservation et la valorisation de l'Agro romain considéré comme une valeur pour le paysage; il vise aussi à poursuivre l'objectif d'un trafic ferroviaire moderne et durable en forgeant la formule « cura del ferro » (c'est à dire: soin du fer ou bien traitement de fer, comme si le chemin de fer était une sorte de médicament contre la pollution). Les "certitudes" sont justement ces deux-points de départ: la valorisation de l'Agro romain, qui est un élément de grande valeur, étant un mélange de paysages naturels et cultivés avec des maisons et des objets construits typiques de la campagne romaine; et la réalisation d'une circulation durable.

Mais, retournons à la CpQ. La carte est le résultat du travail de recensement, catalogage et documentation des œuvres de qualité présentes sur le territoire communal, que nous avons appelée Carte POUR la Qualité, parce que "pour" signifie « en faveur de ». Nous avons développé un document qui soutient l'objectif général du plan visant à favoriser des nouveaux projets de qualité.

La carte, l'histoire, la mémoire en évolution

La CpQ est un instrument dynamique numérisé, une carte interactive destinée à être mise à jour continuellement, où vous pouvez trouver les œuvres de qualité du territoire communal et apprendre les

¹ G.Campos Venuti, *Il piano per Roma e le prospettive dell'urbanistica italiana*, in "Urbanistica" 116, numero speciale, gen-giu 2001, p43-47

principales caractéristiques de chacune d'elles.

Elle comprend actuellement environ 25 000 objets documentés provenant de quatre genres de contributions:

- une carte archéologique où sont cartographiés les éléments visibles du système archéologique ancien (réalisée par un groupe de chercheurs de l'Université Rome 2 – Tor Vergata, sous la direction du Prof. Andreina Ricci);
- une carte du patrimoine architectural situé à l'extérieur des murs de la ville (basée sur la mise à jour et la vérification sur place de la Carte de l'Agro², réalisée par le même groupe de chercheurs de l'Université Rome 2, en collaboration avec la Soprintendenza Comunale, direction des Monuments historiques de la municipalité de Rome);
- une carte des œuvres de qualité de la ville contemporaine (élaborée par un groupe d'architectes réunis dans le Laboratoire QART (acronyme pour : Qualité ARchitecture Territoire): c'est un laboratoire de recherche de la Faculté d'Architecture de Rome « La Sapienza » pour l'étude de Rome Contemporaine qui traite des questions liées à la ville avec une attention particulière aux questions de maîtrise d'œuvre, coordonné par le Prof. Piero Ostilio Rossi et dont je fais partie ;
- une carte des bâtiments, des complexes et des systèmes qui jouent un rôle important en termes de contexte typologique, fonctionnel et urbain (préparée par la STA-plans pour Rome, la structure qui s'est occupée des études de base, de l'analyse et de la rédaction du plan régulateur).

La carte des œuvres de qualité de la ville contemporaine, qui est notre contribution au nouveau plan d'aménagement, est le résultat d'une étude qui propose donc d'activer une nouvelle attention critique vers la ville du XXe siècle.

Donc, je voudrais vous présenter les études pour construire la Carte des qualités de Rome, en partant du point de vue d'un architecte concepteur qui n'est pas un urbaniste, ni un historien de l'architecture, mais qui développe son métier en collaborant avec d'autres compétences, ayant comme objectif la qualité du projet.

Donnant pour acquise la puissance évocatrice de la ville historique et sa capacité à favoriser un sentiment d'appartenance au lieu, dans la carte mentale des citoyens romains (et peut-être cela vaut pour tous) les œuvres de l'architecture moderne sont les éléments structurants de l'identité de la banlieue. C'est un fait qui ressort de la description des quartiers racontée et quelquefois publiée par des membres des comités de quartier, qui sont des gens ordinaires (pas des architectes, pas des historiens...) qui éprouvent la nécessité de transmettre aux générations futures les faits relatifs à la ville, où l'histoire récente se confond avec les changements urbains et également avec des histoires minimales et des témoignages locaux, qui à leur tour fournissent une représentation locale / globale de la mémoire commune, et qui, après avoir compris les changements sociaux, en produisent de nouveaux.

En suivant le critère et la certitude que la banlieue aussi possède des éléments de qualité, il y a vingt ans, on a distribué une brochure sur l'événement "Massenzio à Cinecittà" qui, au-delà du programme des projections cinématographiques, montrait une carte des lieux avec des fiches synthétiques illustrées sur les plus importantes réalisations récentes et la localisation des vestiges archéologiques. La nouveauté a été celle de fournir aux habitués de "Massenzio", le festival du cinéma né en 1977 et faisant partie des activités de l'été romain, une opportunité de descendre dans la "ville populaire". En 1993, du 8 juillet au 7 août, le festival se déplaça de l'emplacement historique de la Basilique de Massenzio, d'où il a pris le nom et qui se trouve au cœur de la zone archéologique romaine et juste à côté du Colisée, à Cinecittà.

Cette célèbre petite ville du cinéma, que nous pouvons aussi à juste titre définir comme "historique" où sont les studios de Fellini et d'une grande partie du cinéma italien des années Trente, donne son nom à une grande

² Il s'agit d'une carte thématique qui dessine les limites des grands domaines et qui met à jour les cartes du cadastre Alessandrino du XVIIe siècle et du cadastre grégorien avec la situation actuelle.

zone au sud-est de Rome, le long de la via Tuscolana, une voie médiévale qui allait de Rome, par la porte San Giovanni, à la ville de Tuscolo, - aujourd'hui Frascati - dans la zone appelée Castelli Romani (Châteaux Romains), à côté de la voie consulaire romaine Appia.

Mais, en 1993, le festival d'été du cinéma n'a pas eu lieu, comme il aurait été logique, dans les studios de cinéma, mais dans le centre commercial appelé Cinecittà 2, un centre commercial très récent (que beaucoup considèrent désagréable) et qui se trouve à quelques pas des bâtiments de 1937 de Gino Peressutti.

Un grand écran pour les projections fut donc monté sur l'esplanade en face du centre commercial, et ainsi, avec la carte des architectures de valeur - historiques et nouvelles - on s'engageait dans un projet à support de l'identité historique du quartier Tuscolano: c'est une périphérie moderne qui - comme beaucoup d'autres dans la ville - présente une stratification historique de bâtiments et de mémoires, qui forment son propre caractère, qui est ce qui le rend identifiable.

Aujourd'hui, il y a un grand nombre de publications sur "Rome", beaucoup sont nées de recherches multidisciplinaires, comme la collection d'histoire contemporaine sur les premiers quartiers périphériques romains, ou l'enquête « La ville hors les Murs », publiée par *Repubblica*, un important quotidien national.

D'une part, on s'aperçoit que le préjugé mentionné au début - que la qualité de l'architecture doit être attribuée seulement aux monuments, bâtiments, et tissus urbains historiques - est définitivement dépassé, et, d'autre part, il est clair que Rome a la particularité d'être vécue comme un archipel, comme un système discret, que la présence des grands parcs et des zones non construites rend de plus en plus évident, encore plus si vous vous éloignez du centre-ville le long des routes radiales consulaires.

Quand notre équipe de recherche a entrepris l'étude de la ville contemporaine, afin de rédiger le CpQ nous avons commencé par les banlieues, qui étaient un des objectifs stratégiques du Bureau du plan régulateur. Ce sont, en général, les zones où se concentrent le plus grand nombre de nouvelles constructions.

À la base de la recherche il y a donc une étude des œuvres récentes de qualité.

Il est communément admis qu'une structure construite avant une certaine date - pour Rome on pourrait peut-être dire avant 1870, lorsque Rome est devenue la capitale de l'Italie - devrait être considérée comme un patrimoine à sauvegarder par le moyen d'un ensemble de règles ou de contraintes.

L'époque de construction est considérée, non sans raison, comme une valeur par elle-même et très rarement, on entre dans ce qui fait réellement la qualité de l'œuvre. Son caractère de témoignage tend à prévaloir sur les autres. Symétrique à cette position est le point de vue, tout aussi répandu, que tout ce qui a été construit après cette même date n'a pas de valeur, mais est théoriquement disponible pour toutes sortes de manipulations. Suivant ce principe, les constructions modernes ne deviendront jamais anciennes.

L'étude pour la CpQ a dû, dans une certaine mesure, renverser cette tendance car son but était d'exprimer des évaluations indépendamment de l'âge de l'œuvre et précisément dans un contexte culturel où la suspension du jugement sur l'architecture contemporaine paraît l'attitude dominante (quand ce n'est pas un refus préjudiciel).

Pour opérer une sélection d'œuvres en contextes si hétérogènes il était nécessaire avant tout de connaître le territoire dans sa transformation continue et de passer d'une connaissance cartographique et documentaire à l'observation directe: marcher dans les rues, traverser les places, entrer dans les parcs, observer comment ces parties-là de la ville sont vécues par leurs habitants.

Le concept de qualité donc été assumé comme une donnée tout à fait relative et circonscrite géographiquement, avec une attention spéciale à ses aspects d'identité socioculturelle.

Une étude de la municipalité avait déjà identifié plus de 200 «micro-cités». Pour être précis, il s'agit de 234 Microcittà qui ont ensuite été prises comme des vrais sous-systèmes de référence : chaque Microcittà peut correspondre à un quartier entier ou même à une plus petite partie de la ville et c'est un système homogène grâce à ses caractéristiques urbaines, socio-économiques, historiques, environnementales et par la présence de services et d'infrastructures.

Parallèlement, une recherche spécifique a été menée sur les publications de base, au but de déterminer sur tout le tissu urbain de Rome, quels bâtiments, complexes et quels quartiers insérer dans la CpQ de la ville contemporaine.

On a donc sélectionné 7 textes, énumérés ci-dessous dans l'ordre chronologique de publication:

1. "Itinerari architettonici" publiés par «Domus» en 1933, en 1972, en 1981, en 1984;
2. "Guida dell'architettura contemporanea in Roma" de ANIAI, l'Associazione Nazionale Ingegneri e Architetti Italiani, publié en 1965;
3. "Guida di Roma moderna dal 1870 ad oggi" di Irene de Guttry, publié la première fois en 1978 et ensuite mis à jour en 1989;
4. Les trois éditions du livre "Roma. Guida dell'architettura moderna" de Piero Ostilio Rossi (1984, 1991 e 2000). Une nouvelle édition, dans laquelle il y a de nouvelles interventions dont beaucoup sont déjà dans la CPQ, est parue en 2013;
5. "Itinerari per Roma", édités par Giorgio Ciucci et Vittorio DeFeo en 1985 pour les Guides de «l'Espresso»;
6. Les trois volumes de Mario Sanfilippo "La costruzione di una capitale", (1870-1911, 1911-1945 e 1945-1991) publiés entre 1992 et 1994;
7. "Atlante di Architettura moderna a Roma e nel Lazio 1920-1945", édité par Giuseppe Strappa et Gianni Mercurio pour la "Regione Lazio" et publié en 1996.

Ces contributions diffèrent les unes des autres par la période de publication, le contexte culturel, la période examinée et l'ampleur de l'information : certaines sont des énumérations décharnées, d'autres sont complétées par des descriptions, mais ensemble elles constituent une documentation systématique sur Rome Moderne et Contemporaine.

Il faut rappeler que le travail a commencé en 1999 et donc que les textes sont ceux publiés jusqu'à cette date-là.

Aujourd'hui, le choix serait en partie différent, à cause de l'augmentation exponentielle des publications sur l'architecture moderne à Rome.

Une première version de la carte était constituée de 850 éléments.

Pour l'évaluation et l'analyse de ces premières œuvres sélectionnées, un approfondissement bibliographique a été nécessaire, avec la consultation de monographies et de résumés sur les architectes, de périodiques et de documents d'archives.

Il faut dire qu'en ce qui concerne l'architecture, ce qui en général publié exprime déjà un avis positif sur la qualité de l'œuvre et une validation intrinsèque. Une première conséquence de cet approfondissement de la connaissance des premières œuvres sélectionnées a été la nécessité d'une mise à jour continue et périodique, pour suivre les nouvelles publications qui mettaient en évidence d'autres éléments d'intérêt, plus récents ou moins connus, qui n'étaient pas compris dans les sept textes sélectionnés et qui ont réclamé notre attention. De nouvelles vérifications, inspections, approfondissements et jugements comparatifs ont donc été nécessaires pour l'évaluation et l'analyse de ces œuvres.

Il est intéressant de remarquer que la CpQ comprend un total d'environ 25 000 éléments, y compris les sites archéologiques, les monuments et les zones d'importance paysagère, dans un arc temporel de plus de 2 000 ans, par rapport aux 1 300 éléments relevés dans les 130 ans de l'époque moderne.

Une conséquence indirecte, mais qui caractérise la philosophie du nouveau plan, est celle de dépasser la notion de Centre Historique en faveur de la définition de Ville Historique qui est attribuée aussi aux zones périphériques du système urbain.

Le nouveau plan élimine l'articulation en zones territoriales homogènes en faveur d'une priorité pour la « lecture » des tissus urbains, qu'ils soient existants ou futurs (en cours de conception).

Les premiers sont repartis, grâce à la contribution des études sur la qualité urbaine, en trois catégories : « Ville historique », « Ville consolidée » et « Ville à restructurer », tandis que les seconds font partie de la « Ville en transformation ».

La ville historique du nouveau plan de Rome s'étend de manière discontinue sur une superficie d'environ 7 000 hectares, par rapport aux 1 200 de la zone A (qui coïncidait avec le centre historique du plan de 1962). Si vous regardez la carte de la Ville historique vous remarquerez que le périmètre, reconnaissable dans les zones homogènes, n'existe plus ; sa configuration apparaît comme une expansion irrégulière et discontinue d'un noyau central compact qui se transmet par des éléments discrets et des zones de formes et de tailles différentes qui comprennent les quartiers historiques et les immeubles d'habitations populaires d'époques différentes : de 1900 à l'après-guerre et jusqu'à nos jours.

Sélectionner de manière objective

La qualité qui a été attribuée à ces œuvres qui font désormais partie de la CpQ, est quelque chose de plus complexe qu'un jugement esthétique "simple". Qualité et beauté ne sont pas nécessairement des valeurs coïncidentes et le jugement esthétique sur l'architecture contemporaine tend à être influencé par des opinions et des considérations subjectives, alors que des questions éthiques entrent en jeu, par exemple la puissance idéologique d'un immeuble, qui est centrale dans la banlieue pour susciter un sentiment d'appartenance au lieu.

On a donc identifié 5 critères pour motiver et légitimer la sélection:

1. La qualité architecturale ou urbaine reconnue par la culture architecturale (revues et textes spécialisés);
2. la capacité de l'œuvre à donner une identité à une zone urbaine;
3. l'importance et la personnalité du concepteur dans le panorama romain et national;
4. la mise en contexte et le rôle de l'œuvre dans une partie du tissu urbain ou de la « microcittà » ;
5. le critère de l'analogie, en repérant à travers l'analyse urbaine les œuvres comparables selon leur qualité architecturale, environnementale ou typologique aux œuvres déjà sélectionnées.

Description des fiches associées à la carte

Comme je l'ai dit au début de cette présentation, notre étude, qui au début était un répertoire de documents traditionnels (inévitavelmente en papier) a ensuite été numérisée et chargée dans un système d'information géographique (SIG). Chacune des œuvres sélectionnées pour la CpQ est identifiée par un numéro de référence qui est associé à une fiche qui contient les informations suivantes:

1. circonscription;
2. numéro et nom de la micro-cité ;
3. adresse ;
4. nom de l'œuvre ;
5. typologie ;
6. année de conception et de construction ;
7. noms des architectes ;
8. bibliographie ;
9. photos et dessins ;
10. notes

Les 1 303 œuvres sont illustrées par environ 5 200 images qui comprennent les dessins du projet (plans et sections), des photos récentes et, quand il a été possible d'en trouver, des photos de l'œuvre à l'époque de sa construction. La bibliographie est classée en guides, répertoires, monographies, périodiques, etc. pour un total de près de 10 000 entrées.

Conclusions. Combattre les préjugés et les séparations

Lewis Mumford, historien de l'architecture, urbaniste et sociologue du siècle dernier, soutenait que la fonction principale d'une ville était de transformer le pouvoir en structures, l'énergie en culture, les éléments morts en symboles vivants d'art, et la biologie en créativité sociale.

Dans sa jeunesse, il avait traversé à pied sa ville (NY), en prenant des notes sur la vie des habitants, en étudiant les bâtiments, les ponts, les rues. A partir de la connaissance de Manhattan, de ses bâtiments et des gens qui l'habitait, il a construit la base de ses théories et utopies, certain que le savoir multidisciplinaire était une ressource indispensable.

La connaissance pas à pas, à la recherche des « excellences relatives » (relatives à l'époque à l'environnement, etc.) est la philosophie de base de cet urbanisme moderne qui confie aux architectes une partie importante du travail d'analyse des projets et des réalisations, et associe une vue « d'en bas » (dans les mots de Le Corbusier « avec le point de vue à 1,70 m au-dessus du sol ») aux vues planimétriques traditionnelles, synthétiques et indispensables pour le territoire, mais plates, descriptives et à deux dimensions. Il manque une information critique sur le projet qui est quelque chose en plus que l'analyse historique : c'est le point de vue du concepteur.

Campos Venuti, dans la présentation du nouveau plan publié en 2001 (sept ans avant son adoption définitive) revendique sa formation d'architecte, et comme d'autres planificateurs urbains, il regrette d'assister à une marginalisation des deux disciplines, « le sacrifice de la première au désavantage de la qualité de la seconde », comme il dit.

Et puis dans ses interprétations visionnaires de la ville et ses applications pragmatiques des théories dans de nombreux plans d'aménagement de grandes villes (parmi lesquelles Bologne, Florence, Modène, Madrid, Rimini, Pavie, Ancône, Padoue, La Spezia, Plaisance, Reggio Emilia, Cuneo, Ivrea, Rome et Potenza), il voit que « *le territoire italien est le dépôt d'un procès spécifique de "sélection cumulative", c'est le résultat d'un décantage de signes, d'objets, d'utilisations qui, une après l'autre, ont été sélectionnées et entre elles rapprochées, juxtaposées, superposées, contaminées. Celui qui examine aujourd'hui ce dépôt en s'interrogeant sur ce qui persiste inaltéré du passé ou sur ce qui reste comme signe de quelque chose qui l'a précédé, celui qui se demande les raisons pour lesquelles une chose a été refusée, niée, détruite et par contre une autre a été conservée, modifiée ou transformée ; celui qui essaye donc d'analyser les résultats du procès de sélection cumulative qui a eu lieu dans le passé, cherchant à en comprendre les modalités de déroulement et les raisons, en évitant les réponses banales, celui-ci ne peut faire d'autre que d'avancer des premières hypothèses* »³.

Alessandra Capanna

³ Ministero dell'Ambiente, *Linee Guida della politica dell'ambiente e del territorio*, Roma 2001, p. 13